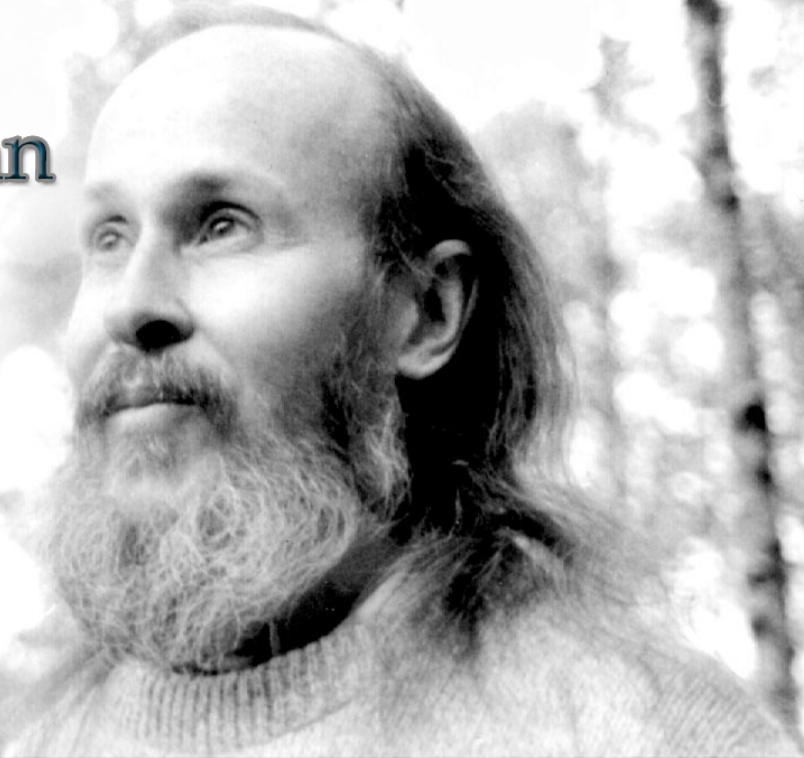


Une interview de Marshall Govindan (Satchidananda)

Mon darshan avec Babaji à Badrinath



Marshall Govindan (également connu sous le nom de **Satchidananda**) est un disciple de Babaji Nagaraj, le fameux maître himalayen et créateur du Kriya Yoga, et de son récent disciple, Yogi S.A.A. Ramaiah. Il a pratiqué le Kriya Yoga intensivement depuis 1969, incluant cinq années en Inde.

Depuis 1980, il s'est engagé dans la recherche et la publication des écrits des Yoga Siddhas. Il est l'auteur du livre à succès *Babaji et la Tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas*, publié en 15 langues, la première traduction anglaise internationale de *Thirumandiram : A classic of Yoga and Tantra*, *Les Sutras du Kriya Yoga de Patanjali et des Siddhas*, et *La Sagesse de Jésus et des 18 Siddhas*. Depuis l'an 2000, il a parrainé et dirigé une équipe de sept érudits dans le Tamil Nadu, en Inde, dans un projet de recherche à grande échelle destiné à la préservation, la transcription, la traduction et la publication de la littérature complète reliée au Yoga des 18 Siddhas. Six publications sont le résultat de ce projet, incluant une édition en 10 volumes du *Tirumandiram*, publiée en 2010.

En 1997, Marshall Govindan a fondé un ordre séculier d'enseignants du Kriya Yoga, l'Ordre des Acharyas du Kriya Yoga de Babaji. Opérant aux États-Unis, au Canada, en Inde et au Sri Lanka, cet organisme caritatif sans but lucratif compte actuellement 28 membres et possède des ashrams au Québec, en Inde (Bangalore et Badrinath) et au Sri Lanka (Colombo et Katargama). Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site

<http://www.babajiskriyayoga.net>

Entrevue avec Marshall Govindan

par Anjula Duggal, <http://levitatingmonkey.com>

Contents

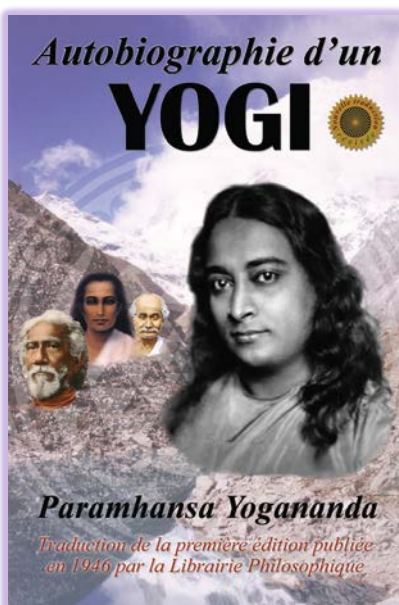
1. Qu'est-ce que le Kriya Yoga?	3
2. Vous êtes diplômé de la Walsh School of Foreign Service de l'université de Georgetown et également de l'université George Washington de Washington, D.C. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au Kriya Yoga?	3
3. Quels sont les évènements qui ont conduit à votre initiation par Yogi S.A.A. Ramaiah au début des années 1970?	4
4. Parlez nous des raisons qui vous ont incité à écrire votre livre <i>Babaji et la Tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas</i>	6
5. Parlez nous des deux darshans que vous avez reçus de Babaji (c. à-d. du moment où ils ont eu lieu, de leur contexte, de l'impression qu'ils vous ont laissée, ainsi que des mesures que vous avez prises par la suite concernant le Kriya Yoga).	7

1. Qu'est-ce que le Kriya Yoga?

MGS – Le Kriya Yoga de Babaji est l'art scientifique de l'union avec Dieu et de la réalisation du Soi. Remise en lumière par Babaji Nagaraj, un grand Maître de l'Inde, cette forme de yoga est une synthèse des enseignements anciens provenant de la tradition des 18 Siddhas. Elle comprend une série progressive de 144 techniques, ou « kriyas », groupées en cinq phases ou branches. Les kriyas étaient enseignés et pratiqués à l'origine sur une période de douze ans, à raison d'une technique par mois. Paramahansa Yogananda a enseigné que la pratique du *Kriya Kundalini Pranayama* peut accélérer la progression naturelle de la Conscience divine chez l'être humain.

2. Vous êtes diplômé de la Walsh School of Foreign Service de l'université de Georgetown et également de l'université George Washington de Washington, D.C. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au Kriya Yoga?

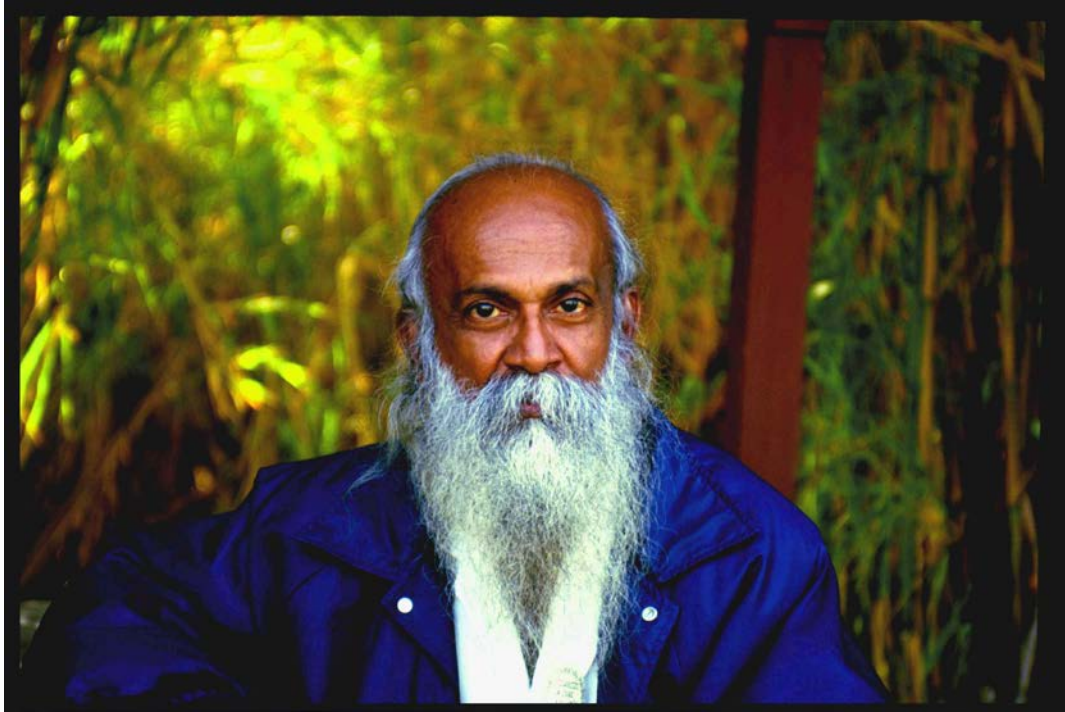
MGS – Lorsque j'étais adolescent, à l'ouest de Los Angeles, je m'intéressais à la spiritualité. J'ai également été inspiré par les paroles de John F. Kennedy : « Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Après le début de mes études à Georgetown en 1966, mon intérêt pour la spiritualité s'est développé sous la direction du père jésuite Thomas O. King, un véritable mystique, qui était également le conseiller qui résidait tout au bout du couloir de mon dortoir. C'est toutefois la lecture du livre *Autobiographie d'un yogi* qui m'a amené au Kriya Yoga plus particulièrement, en répondant à bon nombre de mes questions existentielles. Ce livre, ainsi que l'encouragement du père King, m'ont inspiré à postuler auprès de la Self Realization Fellowship (SRF) afin de m'engager pour la vie dans leur ordre monastique. La SRF m'a cependant demandé de patienter un an.



Sri Yukteswar, Babaji, Lahiri Mahasaya,
Yogananda sur la couverture de notre livre

3. Quels sont les évènements qui ont conduit à votre initiation par Yogi S.A.A. Ramaiah au début des années 1970?

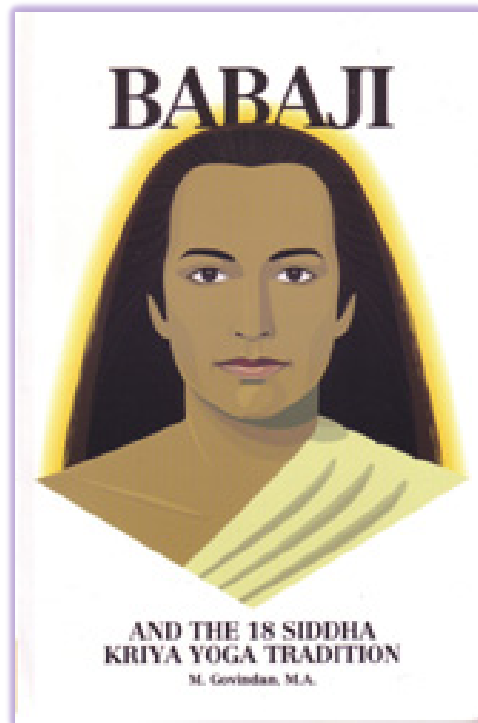
MGS – J’avais déjà effectué les six premiers mois de ma période probatoire avec la SRF et j’étais au milieu de ma dernière année d’études lorsque j’ai vu une annonce de deux lignes dans le *Free Press*, le journal local, pour des cours de Kriya Yoga. J’ai commencé à suivre ces cours, qui se donnaient dans un appartement d’une seule pièce près de Dupont Circle. Deux mois plus tard, en février 1970, j’ai assisté à la conférence et au cours donnés par Yogi S.A.A. Ramaiah. Ce dernier avait une aura magnifique, et sa conférence et son cours ont tellement piqué ma curiosité que j’ai commencé à y assister tous les mois, soit lorsque S.A.A. Ramaiah venait de New York en autocar Greyhound. Au printemps, j’ai passé les examens oraux et écrits pour entrer au Service extérieur des États-Unis, ce qui constituait jusqu’alors mon objectif de carrière. Cependant, après avoir reçu la première et la deuxième initiation au Kriya Yoga de Babaji de Yogi S.A.A. Ramaiah, dans son appartement ashram au 112 East 7th Street, à New York, j’ai commencé à avoir des sentiments mitigés concernant la carrière de diplomate. Je souhaitais progresser dans la voie de ce Yoga, je voulais la réalisation du Soi. C’était là, je crois, le dharma ou la destinée, qui me poussait vers la réalisation de mes désirs les plus sincères. Les effets du mouvement contre la guerre et de la révolution contre-culturelle à laquelle j’ai participé activement, qui avait commencé à Paris en 1968, soulevèrent également en moi de sérieux doutes quant à mon engagement à soutenir la politique étrangère américaine en particulier et la culture matérialiste américaine en général. J’ai finalement pris une décision après avoir abordé la question avec Yogi S.A.A. Ramaiah. Je me rappelle lui avoir demandé : « Que dois-je faire? Dois-je entrer au Service extérieur des États-Unis ou m’associer à votre mission du Kriya Yoga de Babaji? ». Je dois dire qu’il n’a alors rien fait pour m’inciter à choisir l’une ou l’autre de ces voies. Il m’a dit que je pourrais devenir un diplomate et venir le voir toutes les fois que je le souhaiterais. Ma décision de joindre sa mission au lieu du Service extérieur reposa sur ma compréhension qu’il s’agissait là d’une occasion unique. J’étais en présence d’un authentique maître de Yoga, un disciple véritable de Babaji. Si j’espérais progresser sur la voie du Yoga, je devais m’y consacrer sans réserve. Et peut-être le meilleur moyen de faire une différence dans le monde était-il pour moi de ne pas représenter le gouvernement des États-Unis, mais de servir une personne à la fois par l’intermédiaire du Yoga.



Yogi S.A. A. Ramaiah (1923-2006)

Les suites de ma décision de joindre sa mission comportent une certaine part d'ironie. Avant mon déménagement dans un centre qu'il était en train d'établir en Californie, il écrivit une lettre à mon conseil de révision à Gardena, en Californie, pour appuyer ma demande d'exemption du service militaire. Le conseil de révision m'accorda l'exemption demandée. Je suis probablement la seule personne ayant été exemptée du service militaire en tant qu'« étudiant séminariste » dans un ashram de yoga! Trois années plus tard, après avoir passé une année dans le Tamil Nadu, en Inde, dans l'ashram de Yogi S.A.A. Ramaiah, ce dernier me demanda de revenir à Washington, D.C., pour travailler à notre centre de Kriya Yoga. C'est à ce moment-là que je passai l'examen de la fonction publique et reçus deux offres d'emploi comme économiste : l'une pour le ministère de la Main-d'œuvre et l'autre au Pentagone, auprès du chef des opérations navales. Je demandai à Yogi S.A.A. Ramaiah de me conseiller quant au choix de l'emploi et il me conseilla d'opter pour le poste au Pentagone! J'y passai donc les quatre années suivantes, à surmonter la dualité de mon ambivalence envers le service militaire, jusqu'à ce qu'il me demande de déménager à Montréal pour prendre en charge le centre qu'il avait fondé là-bas en 1970. Ma carrière dans le « service extérieur » évolua donc du service gouvernemental au Kriya Yoga de Babaji.

4. Parlez nous des raisons qui vous ont incité à écrire votre livre *Babaji et la Tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas*



Babaji et la Tradition des 18 Siddhas

MGS – En 1983, après avoir pratiqué les 144 kriyas plus de huit heures par jour en moyenne pendant douze ans, et avoir aidé Yogi S.A.A. Ramaiah à fonder 23 centres d’enseignement et de sadhana à travers le monde, je recevais de lui une liste de conditions rigoureuses à remplir pour me préparer à la lourde responsabilité d’initier d’autres personnes aux pratiques avancées du Kriya Yoga de Babaji. Une fois ces conditions remplies, Yogi S.A.A. Ramaiah me demanda de patienter. Le 25 décembre 1988, Babaji me demanda de laisser l’organisation de Yogi S.A.A. Ramaiah et de commencer à enseigner son Kriya Yoga. En 1990, je commençais à écrire *Babaji et la Tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas* afin de partager les connaissances que j’avais acquises sur Babaji et sa tradition au cours des deux décennies précédentes. Parce que je me suis consacré à son contenu de façon si intime et pendant si longtemps, ce livre est également mon offrande à Babaji, mon gourou, sous forme de lecteurs éventuels. Mon éditeur, M. Desh Sikka, Ph. D, un étudiant de la première heure à Montréal, était très exigeant. Il m’obligea à réécrire le texte cinq fois. Il me demanda tout d’abord de revoir le plan du livre, puis celui de chaque chapitre et de chaque section. Je dus finalement réécrire chaque paragraphe et chaque phrase, modifiant ces dernières de façon à supprimer tout mot superflu. Cela explique pourquoi chaque page renferme autant d’information.

5. Parlez nous des deux darshans que vous avez reçus de Babaji (c. à-d. du moment où ils ont eu lieu, de leur contexte, de l'impression qu'ils vous ont laissée, ainsi que des mesures que vous avez prises par la suite concernant le Kriya Yoga).

MGS – Ces darshans ont eu lieu au début d'octobre 1999 à Sapt Kund (Satopanth Tal), à 32 km en amont de Badrinath, sur l'autre versant du pic de Neelkanth. Depuis longtemps, je songeais à me rendre à l'ashram de Babaji situé dans cette région. Également connu sous le nom de Gauri Shankar Peetam, cet ashram est décrit par V.T. Neelakantan dans son livre *Babaji's Masterkey to All Ills* et par Yogi S.A.A. Ramaiah dans l'une des premières éditions de son magazine sur le Kriya Yoga. V.T. Neelakantan et Yogi S.A.A. Ramaiah ont tous deux été convoqués à cet endroit par Babaji, le premier sur le plan astral et le second sur le plan physique, respectivement en 1952 et en 1954.

La région qui entoure Badrinath est imprégnée de légendes. Arjuna serait allé à Sapt Kund pour se purifier après la bataille de Kurukshetra. Vyasa aurait écrit le Mahâbhârata dans une caverne à Mana, un village situé à environ 3 km de la ville de Badrinath. J'ai parlé de Badrinath dans mon livre *Babaji et la tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas*.

Yogi S.A.A. Ramaiah m'a enseigné la façon de communiquer avec Babaji. J'ai visité Badrinath pour la première fois en 1986 avec Yogi S.A.A. Ramaiah, après la Kumbh Mela de Haridwar. Lors de ma visite en 1998, Babaji me demanda de solliciter l'autorisation de me rendre dans la zone réservée en amont de Badrinath l'année suivante. Cette zone a toujours été interdite aux étrangers en raison de sa proximité des frontières du Tibet et de la Chine. Le responsable de notre ashram de Chidambaram, Neelakantan, ayant réussi à obtenir l'autorisation d'une randonnée là-bas, nous trouvâmes un guide local et engageâmes trois porteurs népalais avec l'aide de Rohit, un homme d'affaires local. Après deux jours de marche, notre groupe de six personnes atteignait un lac glaciaire, la source du fleuve Alaknanda, le 2 octobre. Comme l'atmosphère ne renfermait que 50 % de l'oxygène disponible au niveau de la mer, la randonnée sur le glacier couvert de glace vive et de rochers fut extrêmement ardue.



Rohit et Govindan en route
vers Santopanth Tal



Santopanth Tal, octobre 1999

Après avoir exploré les pentes abruptes bordant le lac afin d'y trouver une caverne ou un endroit pour y établir un abri, nous décidâmes, puisque nous n'avions pas apporté de tentes, d'utiliser une structure basse qui avait sans doute été érigée à cet endroit il y a longtemps par des bergers ou des pèlerins. Je couvris cette structure, composée de trois murs de pierres d'un mètre de hauteur, d'une grande bâche de plastique que je fixai au sol avec des pierres sur trois de ses côtés, laissant ouvert le quatrième, qui allait servir d'entrée. Neelakantan s'installa à proximité, dans une caverne de 2,4 m de longueur à l'entrée surbaissée, tout juste assez grande pour lui permettre de s'étendre. Les porteurs s'installèrent dans le kutir et déballèrent les provisions.

C'était une journée glorieuse et ensoleillée, avec un ciel plus bleu que partout ailleurs. L'atmosphère semblait vibrer d'énergie pranique. Après le dîner, je commençai à explorer la région dans l'espoir de trouver l'ashram de Babaji. D'après le compte-rendu de la visite de V.T. Neelakantan à Sapt Kund, je m'attendais à ce que cet ashram soit caché. L'exploration des pentes abruptes du lac n'était pas facile puisqu'elles étaient jonchées de pierres et de rochers empilés les uns sur les autres. Je trouvai finalement un endroit aplani perché au-dessus du lac, d'où je pouvais voir la quasi-totalité de ce dernier ainsi que les montagnes environnantes. C'est là que je passai la majeure partie des jours qui suivirent, pratiquant un bon nombre des 144 kriyas que Babaji avait enseignés à Yogi S.A.A. Ramaiah en ce même lieu 45 ans plus tôt.

Plus tard ce même après-midi, je descendis vers les rives du lac et trouvai une grande caverne dont l'entrée, dissimulée sous deux rochers, était si basse que je dus ramper pour entrer. Une fois à l'intérieur, je pus toutefois me redresser facilement au centre. Tout laissait croire que cette caverne avait pu abriter jusqu'à une douzaine de personnes à un certain moment. Elle semblait avoir servi à un groupe, puisque des sièges de pierre étaient disposés à quelques endroits près du mur intérieur. Après m'être assis sur une large pierre plate dans le coin le plus éloigné, je fermai les yeux. La puissante présence de Babaji s'imposa à moi et je fus inondé de félicité et de lumière. Je ressentis une expansion de tout mon être et une paix très profonde. J'étais chez moi.

En quittant la caverne un peu plus tard, je découvris, quelque 20 mètres plus bas, un foyer de pierre construit en carré à la façon traditionnelle d'un mantra yagna peetam. Ce foyer contenait des traces de charbon de bois provenant d'un feu yagna. De grandes pierres plates étaient disposées à environ 1,3 m de ses quatre côtés, permettant ainsi de s'asseoir face au feu. Cette découverte, qui correspondait exactement à ce que Yogi S.A.A. Ramaiah avait illustré dans sa peinture de Mataji lavant les pieds de Babaji, me transporta de joie. La peinture de Yogi S.A.A. Ramaiah, qui a servi de modèle à la peinture réalisée par ma sœur, Gail Tarrant, et reproduite sur la quatrième page de couverture de mon livre *Babaji et la tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas*, est une représentation extrêmement précise de la scène réelle du lac Satopanth. À l'exception de la zone étroite où sont assis Babaji et Mataji, on y retrouve les trois pics dans le lointain, dont le pic de Neelkanth, et les pentes abruptes qui bordent le lac.

Au cours des jours suivants, je passai l'essentiel de mon temps assis dans mon perchoir au-dessus du lac, dans un état de ravissement. Quel bonheur ineffable! Lors de ma première méditation à cet endroit, j'entendis clairement la voix de Babaji qui disait : « Demeure en moi ». Ces mots me touchèrent à un point tel que, durant les jours qui suivirent, ma conscience fut pour ainsi dire « retournée du dedans vers le dehors ». Le « Çà », la « Présence », passa au premier plan et tout le reste se retira en arrière-plan. Le monde physique tel qu'il est appréhendé par les sens m'apparut comme un film projeté sur un écran de cinéma. L'air raréfié de l'endroit ainsi que le processus de purification auquel je mettais soumis au cours des jours précédents, sans compter mes 30 années d'intense sadhana, contribuèrent sans doute à « planter le décor ». Cependant, cette expérience ne portait pas sur des phénomènes. Il s'agissait de la fusion de la « conscience » avec ce qui avait été jusque-là enfermé à l'intérieur, avec la Réalité omniprésente qui imprègne tout ce qui est. Quelle tranquillité et quelle paix ineffables! L'atmosphère du lieu se distinguait par l'absence de formes-pensées, généralement si communes dans les zones habitées par des humains (de pair avec les pollutions mentale et physique). Des montagnes couvertes d'une neige immaculée se dressaient de tous côtés, leurs fûts pointés vers l'immensité bleue du ciel, telles des sentinelles veillant sur ce lieu sacré. Une lumière intense illuminait et imprégnait toute chose. Quelle vision extraordinaire! Les phénomènes naturels, comme les avalanches de neige et de pierres qui se produisaient plusieurs fois par jour à cet endroit, y prenaient un autre sens. Je m'émerveillai de la façon dont s'était accru, sous l'effet cumulatif des avalanches et sur une période de centaines de milliers d'années, le glacier qui m'entourait et sur lequel j'étais assis. J'admirai également le lent mouvement de ce même glacier, dont l'eau de fonte alimente le Gange et les plaines poussiéreuses de l'Inde depuis des temps immémoriaux. Nous sommes tous unis de par l'espace et le temps.

Par la suite, lorsque mon esprit tentait de décrire l'expérience que j'avais vécue, je ne pouvais m'empêcher de m'exclamer parfois « Resplendissante conscience du Soi ». J'ai bu largement à

l'océan de béatitude qui se déversait du glacier à Sapt Kund, l'une des quatre principales sources du Gange.

Le 5 octobre 1999, entre 15 h 30 et 17 h, j'eus la première de mes deux visions de Babaji. J'étais assis dans mon endroit favori, à quelque cent mètres au-dessus du lac Satopanth, lorsque la forme radieuse de Babaji apparut devant moi. Avec ses cheveux cuivrés, sa peau brun clair, ses yeux brun foncé, ses pieds nus et son simple dhoti jaune pâle qui le couvrait de la taille aux chevilles, Babaji ressemblait trait pour trait à la photo prise de Lui près de 50 ans plus tôt par V.T. Neelakantan. Il marcha vers moi et me prit dans ses bras. Tout mon être fut rempli d'une intense lumière dorée. « Je suis très heureux que tu aies reçu mes messages télépathiques et y aies donné suite », me dit-il. « En dépit de toutes les difficultés et de ton emploi du temps chargé, tu as finalement réussi à venir ici. J'ai dû lever nombre d'obstacles pour permettre ta venue. J'ai incité l'agent, à Joshimutt, à te donner un laissez-passer. J'ai empêché les précipitations de neige pendant tout l'hiver ici, pour que tu puisses passer sur le glacier ». Il continua : « Tu n'as pas amené un groupe et c'est une bonne chose, parce que les conditions auraient trop difficiles et les inquiétudes de ces personnes t'auraient empêché d'accueillir les expériences que Je voulais que tu vives ici ». Puis Il sourit et ajouta : « Reçois mes bénédictions. L'ordre des Acharyas, que tu as fondé en mon nom, répandra graduellement mon Kriya Yoga à travers le monde ». Il me transmit par la suite d'importants messages personnels pour d'autres personnes.

Il neigea encore pendant la nuit précédant le 7 octobre, cette fois très abondamment. Le matin, une couche de neige de 15 cm recouvrait tout. S'il neigeait encore, nous risquions d'être bloqués par la neige. La journée du 7 octobre fut fort heureusement ensoleillée, mais la neige ne fondait pas. Je décidai qu'il était temps de lever le camp. Bien qu'une partie de moi demeure encore aujourd'hui à Sapt Kund et y demeurera toujours, mon véhicule physique, plus grossier, n'aurait pu y survivre et était tenu de « continuer de livrer le courrier » à nombre de personnes. Babaji réside en chacun de nous et, désormais, je peux aussi le voir clairement! L'enseignement le plus important qu'il souhaite que je transmette est peut-être le suivant : « Cherchez Babaji pour devenir Babaji », tout d'abord en votre cœur, puis en chacun d'entre vous et en toute chose.